

LE TEXTE NARRATIF

Le but du texte narratif

Le texte narratif sert à raconter des faits réels ou imaginaires. Ce type de texte peut prendre la forme d'un conte, d'une nouvelle ou d'un roman, ou d'un texte journalistique ou d'une biographie où l'on fait appel à la narration d'évènements.

Les caractéristiques du texte narratif

La présence d'un narrateur

Le narrateur raconte l'histoire. Il peut la raconter à la première personne (point de vue subjectif) ou à la troisième personne (point de vue objectif).

La structure du texte narratif

Le texte narratif est généralement construit selon cinq étapes. Ces étapes constituent le schéma narratif du récit.

Le schéma narratif



1 La situation initiale

La situation initiale est la mise en scène qui sert à renseigner le lecteur sur les éléments nécessaires à la compréhension de l'histoire : description du lieu et du temps, présentation des personnages et présentation de la première action, celle qui décrit ce que font les personnages au début de l'histoire.

Dans le récit au passé, les verbes sont souvent conjugués à l'imparfait.

2 L'élément déclencheur

L'élément déclencheur est l'évènement qui vient bouleverser la situation initiale. Dans un récit au passé, cet évènement est souvent raconté au passé composé ou au passé simple, et il est introduit par un marqueur de relation.

3 Les péripéties

Les péripéties sont les évènements (les actions) provoqués par l'élément déclencheur. Dans un récit au passé, ces actions sont souvent racontées au passé composé ou au passé simple.

4 Le dénouement

Le dénouement est le dernier évènement du récit, celui qui vient améliorer ou empirer la situation dans laquelle se trouvait le héros.

Dans un récit au passé, cet évènement est souvent raconté au passé composé ou au passé simple.

5 La situation finale (facultative)

La situation finale ramène à la stabilité initiale. La situation finale décrit l'état de la situation après les évènements racontés.

L'harmonisation des temps des verbes

Pour assurer la cohérence des évènements racontés dans un texte narratif, il faut utiliser un temps principal pour faire avancer le récit (présent, passé composé ou passé simple) et des temps secondaires pour signifier qu'une action est antérieure, simultanée ou postérieure à l'action exprimée par le verbe conjugué au temps principal ou encore pour décrire ou commenter. Pour situer les actions dans le temps et pour assurer la progression des évènements racontés, on se sert de marqueurs de relation chronologiques.

LES MARQUEURS DE RELATION CHRONOLOGIQUES		
Rôle des marqueurs	Exemples	
Faire progresser les actions du récit	d'abord, tout d'abord, en premier lieu	avant (+nom), avant de (+infinitif), avant que (+subjonctif)
	un jour	pendant (+nom), pendant que (+verbe conjugué)
	au début (au cours) de la soirée	en même temps (que)
	ensuite, puis	après (+nom, infinitif passé) après que (+verbe conjugué à l'indicatif)
	au moment où	chaque fois que
	lorsque, quand	en attendant que
	alors, c'est alors que	un peu plus tard
	soudain, tout à coup, brusquement	enfin, finalement
Situer les actions quand le point de référence est...	le présent	le passé
	aujourd'hui	ce jour-là
	hier	la veille
	avant-hier	l'avant-veille
	demain	le lendemain
	après-demain	le surlendemain
	ce soir	ce soir-là
	en ce moment	à ce moment-là
	maintenant	alors
	cette semaine	cette semaine-là
	ce mois-ci	ce mois-là
	cette année	cette année-là
	la semaine prochaine	la semaine suivante
la semaine dernière	la semaine précédente	

La présence de personnages

Il y a souvent plusieurs personnages dans une histoire. Le personnage principal s'appelle le héros. Chaque personnage peut être désigné de différentes manières : un nom (Karl), un pronom (il), un groupe de mots (l'allumeur de réverbères).

Activités :

Activité 1 Classer les extraits suivants selon l'étape du schéma narratif appropriée.

- Dans la ville de New York, il y avait un jeune garçon qui rêvait d'inventer un objet qui le rendrait riche. Comme tous les matins, Félix le chat attendait que ses maîtres se réveillent afin qu'ils lui servent son repas.
- Finalement, l'adolescente franchit le fil d'arrivée. Pour atteindre son objectif, Marc-André s'entraîna, fit de la course, nagea deux fois par semaine et fit du vélo chaque matin.
- Il était une fois, une jeune orpheline qui vivait seule avec sa tante dans une maison éloignée du village.
- Afin de résoudre le problème, Bruno appela ses voisins, fit le tour du quartier, afficha une annonce à l'épicerie et avisa la police.
- Tout à coup, il perdit pied et tomba dans le fossé. Soudainement, Maryse se rendit compte qu'elle avait perdu le trésor.
- À la suite de cette péripétie, la jeune fille décida de réaliser son rêve et d'ouvrir son propre restaurant.
- Dix ans plus tard, Bobby se souvient encore de sa mésaventure.
- C'est ainsi qu'il réussit à retrouver son chemin.

Activité 2 Indiquer sous chaque extrait, s'il présente une situation initiale, un élément perturbateur, une péripétie, un dénouement, ou une situation finale. Entourer les indices qui vous ont permis de trouver la réponse.

- Jadis, au fond d'une sombre et dense forêt vivait un pauvre bûcheron qui avait bien du mal à nourrir ses sept petits enfants.
- Jamais plus on ne revit le génie.
- Alors, il s'en fut à la rencontre de la troisième fée aux cheveux d'or qui résidait dans une lointaine contrée.
- Il arriva qu'un jour d'orage, le roi entra au moulin et demanda aux meuniers si ce grand garçon était leur fils.
- Il était une fois une veuve qui avait deux filles ; l'aînée lui ressemblait si fort et d'humeur et de visage que qui la voyait voyait sa mère.
- Le prince donna un baiser à la princesse et elle se réveilla de son long sommeil.

Activité 3

Erreur fatale

M. Walter Baxter était depuis de longues années grand lecteur de romans policiers ; quand il décida d'assassiner son oncle, il savait donc qu'il ne devrait pas commettre le moindre impair.

Il savait aussi que pour éviter toute possibilité d'erreur ou d'impair, le mot d'ordre devait être « simplicité ». Une rigoureuse simplicité. Pas d'alibi préparé à l'avance et qui risque toujours de ne pas tenir. Pas de modus operandi compliqué. Pas de fausses pistes manigancées.

Si, quand même, une fausse piste, mais petite. Toute simple. Il faudrait qu'il cambriole la maison de son oncle, et qu'il emporte tout l'argent liquide qu'il trouverait, de façon que le meurtre apparaisse comme une conséquence du cambriolage. Sans cela, unique héritier de son oncle, il se désignerait trop comme suspect numéro un.

Il prit tout son temps pour faire l'emplette d'une pince-monseigneur dans des conditions rendant impossible l'identification de l'acquéreur. La pince-monseigneur lui servirait à la fois d'outil et d'arme.

Il mit soigneusement au point les moindres détails, car il savait que la moindre erreur lui serait funeste et il était certain de n'en commettre aucune. Avec grand soin il fixa la nuit et l'heure de l'opération.

La pince-monseigneur ouvrit une fenêtre sans difficultés et sans bruit. Il entra dans le salon. La porte donnant sur la chambre à coucher était grande ouverte, mais comme aucun bruit n'en venait, il décida d'en finir d'abord avec la partie cambriolage de l'opération.

Il savait où son oncle gardait son argent liquide, mais il tenait à donner l'impression que le cambrioleur l'avait longuement cherché. Le beau clair de lune lui permettait de bien voir à l'intérieur de la maison ; il travailla sans bruit.

Deux heures plus tard, rentré chez lui il se déshabilla vite et se mit au lit. La police n'avait aucune possibilité d'être alertée avant le lendemain, mais il était prêt à recevoir les policiers si par hasard ils se présentaient avant. L'argent et la pince-monseigneur, il s'en était débarrassé. Certes, cela lui avait fait mal au cœur de détruire quelques centaines de dollars en billets de banque, mais c'était une mesure de sécurité indispensable – et quelques centaines de dollars étaient peu de chose à côté des cinquante mille dollars au moins qu'allait représenter l'héritage.

On frappa à la porte. Déjà ? Il se força au calme, alla ouvrir. Le sheriff et son adjoint entrèrent en le bousculant :

— Walter Baxter ? Voici le mandat d'amener. Habillez-vous et suivez-nous.

— Vous m'arrêtez ? Mais pourquoi ?

— Vol avec effraction. Votre oncle vous a vu et reconnu ; il est resté sans faire de bruit à la porte de sa chambre à coucher ; dès que vous êtes parti il est venu au poste et a fait sa déposition sous serment.

La mâchoire de Walter Baxter s'affaissa. Il avait, malgré tout, commis une erreur.

Il avait, certes, conçu le crime parfait ; mais le cambriolage l'avait tellement obnubilé, qu'il en avait oublié de tuer.

Ce soir à Samarkand

La plus célèbre des histoires se rapportant à la mort est d'origine persane. Fariduddin Attar la raconte ainsi.

Un matin, le khalife d'une grande ville vit accourir son premier vizir dans un état de vive agitation.

Il demanda les raisons de cette apparente inquiétude et le vizir lui dit :

— Je t'en supplie, laisse-moi quitter la ville aujourd'hui même.

— Pourquoi ?

— Ce matin, en traversant la place pour venir au palais, je me suis senti heurté à l'épaule. Je me retournai et je vis la mort qui me regardait fixement.

— La mort ?

— Oui, la mort. Je l'ai bien reconnue, toute drapée de noir avec une écharpe rouge. Elle est ici, et elle me regardait pour me faire peur. Car elle me cherche, j'en suis sûr. Laisse-moi quitter la ville à l'instant même. Je prendrai mon meilleur cheval et je peux arriver ce soir à Samarkand.

— Était-ce vraiment la mort ? En es-tu sûr ?

— Totalement sûr. Je l'ai vue comme je te vois. Je suis sûr que tu es toi et je suis sûr que c'était elle. Laisse-moi partir, je te le demande.

Le khalife, qui avait de l'affection pour son vizir, le laissa partir. L'homme revint à sa demeure, sella le premier de ses chevaux et franchit au galop une des portes de la ville, en direction de Samarkand.

Un moment plus tard, le khalife, qu'une pensée secrète tourmentait, décida de se déguiser, comme il le faisait quelquefois, et de sortir de son palais. Tout seul, il se rendit sur la grande place au milieu des bruits du marché, il chercha la mort des yeux et il l'aperçut, il la reconnut. Le vizir ne s'était aucunement trompé. Il s'agissait bien de la mort, haute et maigre, de noir habillée, le visage à demi dissimulé sous une écharpe de coton rouge. Elle allait d'un groupe à l'autre dans le marché sans qu'on la remarquât, effleurant du doigt l'épaule d'un homme qui disposait son étalage, touchant le bras d'une femme chargée de menthe, évitant un enfant qui courait vers elle.

Le khalife se dirigea vers la mort. Celle-ci le reconnut immédiatement, malgré son déguisement, et s'inclina en signe de respect.

— J'ai une question à te poser, lui dit le khalife, à voix basse.

— Je t'écoute.

— Mon premier vizir est un homme encore jeune, en pleine santé, efficace et probablement honnête. Pourquoi ce matin, alors qu'il venait au palais, l'as-tu heurté et effrayé ? Pourquoi l'as-tu regardé d'un air menaçant ?

La mort parut légèrement surprise et répondit au khalife :

— Je ne voulais pas l'effrayer. Je ne l'ai pas regardé d'un air menaçant. Simplement, quand nous nous sommes heurtés par hasard dans la foule et que je l'ai reconnu, je n'ai pas pu cacher mon étonnement, qu'il a dû prendre pour une menace.

— Pourquoi cet étonnement ? demanda le khalife.

— Parce que, répondit la mort, je ne m'attendais pas à le voir ici.

J'ai rendez-vous avec lui ce soir à Samarkand.

Jean-Claude Carrière, *Le cercle des menteurs. Contes philosophiques du monde entier*, Paris, 1998.

Questions

1. **Faites le plan des deux textes en employant des phrases sans verbes conjugués.**
2. **Repérez et classez les références de temps et de lieu que le narrateur utilise pour situer son récit.**

Structure	Titre du texte :
Situation initiale Qui ? Quand ? Où ? Quoi ?	
Élément déclencheur	
Péripéties - - - Etc.	
Dénouement	
Situation finale	

3. **Ajoutez des références de lieu à la situation initiale du récit 1.**
4. **Réécrivez la situation initiale du texte 2 d'environ 100 mots pour y ajouter des détails concernant le temps, le lieu et le personnage du khalife.**
5. **Imaginez le personnage du vizir et faites son portrait dans un texte d'environ 100 mots.**
6. **Écrivez la suite de cette histoire (texte 2) dans un texte d'environ 100 mots.**
7. **Dans un texte d'environ 100 mots, imaginez le portrait physique de Walter Baxter.**
8. **Dans un texte d'environ 100 mots, imaginez le portrait physique de l'oncle.**
9. **Dans un texte d'environ 100 mots, décrivez la maison de l'oncle après la découverte du cambriolage par les policiers.**
10. **Dans un texte d'environ 500 mots, rédigez la déposition que l'oncle fait à la police après le cambriolage.**